

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/options :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Thème de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Howard Zinn, professeur d'histoire à l'Université de Boston, rend leur place dans l'histoire américaine aux minorités et groupes parfois négligés : Noirs, Indiens, minoriers. Dans le sixième chapitre (« Le monde ouvrier ») de son ouvrage intitulé Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours et publié en 2003, il rappelle l'importance, l'essor et le formalissement du monde ouvrier, dès les débuts du "Gilded Age" (1860-1896), à la faveur du développement de l'industrie et du salariat. Des questions qui soulèvent les ouvriers — groupe hétérogène, s'il en est — entraînent des considérations tant politiques que sociales : les modes d'expression de ces ouvriers, par excellence le syndicalisme et les grèves, sont jugés à la fois comme subversifs et "unamerican". Si bien que les Knights of Labour, à l'AFL, à l'IWW, se retrouvent maintes et maintes fois en lutte à diverses occasions ; la question des droits des ouvriers, de leurs conditions de vie, de leurs perspectives d'avenir à travers l'ascension

N°  
1.127

sociale, sont autant d'objets de débat, pour l'époque d'un état fédéral bien timide quant aux réformes sociales, et ce pendant des décennies; la question ouvrière doit se lire à l'aune de l'âge avec la question du travail des enfants, mais aussi à l'aune du genre, avec l'émergence de l'ouvrière, dont "Rosie the Riveter" reste l'emblématique incarnation au début du XX<sup>e</sup> siècle; le groupe des ouvriers est perméable à l'arrivée massive d'immigrants, d'où des enjeux autour du tissu social, d'une société multiculturelle, de la xénophobie, corollaire au racisme de certains ouvriers; enfin, dans un paradigme marxiste, c'est aussi la question de la lutte des classes qui se pose. L'ouvrier n'est d'ailleurs jamais un individu abstrait; il est à la croisée de diverses identités dont l'articulation peut être mathématique. De la sorte, c'est une histoire "from below" (par en-bas), selon l'expression d'Edward Thompson, pour retrouver le récit des ouvriers, qu'il faut mener. Bien plus, c'est même une histoire totale des Etats-Unis, vaste champ de développement ouvrier, véritable terre d'immigration, concentré de failles et de projets divers, qui sera faite, de l'élection de Lincoln, qui déclenche la guerre de Sécession, jusqu'à

la fin du mandat de Truman, quand Eisenhower prend sa suite en janvier 1953 : une histoire économique, sociale, politique, bien sûr, une histoire des représentations (comment les ouvriers sont-ils vus?), une histoire réelle de la démocratie, une histoire juridique, une histoire de l'état fédéral (comment répond-il aux besoins des sociétés?), une histoire des minorités, des classes (en égard à l'essor des classes moyennes face aux classes populaires), une histoire d'une géographie américaine différenciée (où la question ouvrière ne se pose pas avec la même acuité au Nord, au Sud et à l'Ouest), une histoire des guerres aussi (moments forts par leur intensité et leur exigence), une histoire de la faille du socialisme aux États-Unis enfin, avec le "bruit et la fureur" des grandes grèves en contrepoint.

En somme, comment la question ouvrière vient-elle travailler de l'intérieur la politique et la société américaines, en divisant leurs structures? Pour autant, l'idée de l'émergence d'un consensus, qui certes parogue des conflits, est-elle recevable? La question ouvrière engendre un dynamisme, une évolution, des périodes d'achoppement, en égard à l'essor de la classe ouvrière et de ses revendications, d'où la distinction de périodes différenciées et un plan chronologique: sur une période courte mais dense, allant du déclenchement de la Guerre de Sécession aux

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barree

premières grandes grèves à partir du milieu des années 70, il est intéressant de proposer une première vision globale de la question ouvrière, autour de l'essor de cette classe; par la suite, les contestations se poursuivent à la fin du "Gilded Age", mais l'ère progressiste (1896-1917) ouvre de nouvelles voies, avec une démocratie et un capitalisme qui sont censés de ne plus être qu'un idéal, pour l'une, qu'une terrible machine, pour l'autre; la première guerre mondiale représente un jalon dans l'histoire des ouvriers. Enfin, de 1920 à 1953, l'hypothèse de l'avènement d'un consensus sera soulevée.

\*

\* \*

De 1860 à 1874, force est de reconnaître l'essor de la classe ouvrière. Ce premier temps fort, la Guerre de Sécession, est l'occasion d'un véritable décollage de l'industrie, qui implique l'affirmerance du monde ouvrier et façonne des modèles pérennes. La question ouvrière est donc de plus en plus prégnante dans la société et la politique : aussi n'échappe-t-elle pas à des logiques allégoriques, celles de la race, de la classe, du genre. Il faut enfin interroger et confronter les idéaux d'ascension sociale aux réalités des conditions de vie des ouvriers.

N°

4.127

2313

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

La Guerre de Sécession enclenche et même catalyse l'essor de l'industrialisation, qui se poursuit tout au long du siècle suivant. Il ne peut qu'avoir des répercussions directes sur le monde ouvrier. Nicolas Bourguinat signale, dans son Histoire des Etats-Unis à nos jours, paru en 2006, que l'appareil et les infrastructures industrielles de grandes villes s'agencent, comme à Pittsburgh, Washington D.C., François Weil fait le même constat à New York et dans l'Etat de New York, ainsi que dans les Etats limniques du Nord : cela constitue les premiers pas d'une région du Nord, qui épouse assez bien les contours des Treize premiers Etats mais en plus large, destinée à devenir la "Manufacturing Belt" (aujourd'hui dite "Rust Belt" car les industries se doivent de reconvertissement leurs activités et de se débarrasser de la rouille qui les incombe). De fait, au temps de guerre, certaines des industries textiles se reconvertissent, d'autres industrielles, fournées

N°

5A7

vers le travail du métal, sont parfois construites ex-nihilo. Des données conjecturelles du besoin pour l'effort de guerre, l'industrie américaine passe, avec quelques années au plus, à de véritables structures qui dessinent son avenir économique.

Un tel effort a des répercussions directes sur le besoin de main-d'œuvre et, par voie de conséquence, sur la classe ouvrière qui se développe ainsi. Voit ainsi se joindre le plein essor du salariat, au Nord.

La hypothèse de Charles A. Beard et de sa femme, tous deux historiens américains, est d'ailleurs que le civil war de la "Civil War" concerne plutôt la confrontation de deux modèles socio-économiques, que la volonté abolitionniste de Lincoln (seuls les républicains les plus radicaux ont ce désir véritablement). En effet, tandis qu'au Nord émerge le salariat, le Sud reste

de plain-pied avec cette "institution particulière" qu'est l'esclavage, corollée par une économie qui tourne autour des plantations et du coton, avec donc un nombre d'industries et d'ouvriers bien réduit. Peut-on alors dire que si l'essentiel au Nord une culture de classe? Les analyses de Daniel Boorstin (Histoire des Etats-Unis) à l'appui, il semble bien que non car l'identité ouvrière ne supplante pas les autres identités, comme

rien  
crire  
sans  
  
la  
partie  
barree

celles qui ont trait à la religion (le protestantisme est majoritaire), l'ethnicité ou la nationalité (des immigrants restent fortement attachés à leur communauté d'origine).

Il est toutefois possible plusieurs modèles qui vont définir la société du Nord et imprégner la classe ouvrière : la communauté chrétienne (selon Ferdinand Tönnies, sociologue allemand, dans Gemeinschaft und Gesellschaft, paru en 1887) ; l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme imprègne les mentalités (selon les analyses du sociologue allemand Max Weber, dans ses publications de 1904-1905) ; enfin, le monde du salariat se divise entre les cols blancs ("white collars") et les cols bleus ("blue collars"). Alexis de Tocqueville a vu, dès son ouvrage de 1835, les risques d'atomisation de la société à travers la démocratie ("La démocratie brise la chaîne et met chaque homme à part") de fait, au Nord, la communauté, un ensemble de groupes, se transforme en une société un ensemble d'individus, l'ouvrier est alors tributaire du fonctionnement de cet individualisme et des représentations telles que le self-made man. Cela n'est que renforcé par les discours de la religion protestante qui ne met au diapason de l'économie : le capitalisme est "sauvage",

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barrée

pour reprendre l'expression de Marianne de Bouzy, est l'individu doit se battre, tout en sachant que c'est Dieu qui a les cartes en main. Toutes ces théories ont une mise directe avec la réalité avec la distinction entre les cols : les cols blancs sont les "professions", les métiers, les mieux rémunérés et les moins manuels, les cols bleus ou sont le contrepoint, avec toute une palette de différenciations manuelles ("skilled", "semi-skilled", "unskilled", ou *decrecendo*).

Charles Wright Mills, sociologue américain du XX<sup>e</sup> siècle, souligne, dans Les Cols blancs,

l'issu sur les classes moyennes américaines, en 1951, que la blancheur des cols polarise les ouvriers et les espoirs des ouvriers, d'autant plus que cette blancheur est, dans les mentalités, à une noblesse et un caractère immaculé moralement, dont les ouvriers sont, pense-t-on, davantage exempts. La ligne de cols est donc un véritable avion, un véritable challenge, un véritable saut d'obstacles. L'essor de la classe ouvrière comprend tous ces enjeux et concentre encore davantage la question ouvrière.

Cette question ouvrière s'intègre à la société et à la politique. Au premier chef,

N°  
8.27

2313

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

elle vient s'inscrire dans le besoin de représentation des citoyens que sont les ouvriers. Ce "middle age" est caractérisé par Bernard Vincent (Histoire des États-Unis, 2012) de "grisaille politique" pour ce qui est des présidents qui suivent Lincoln, mais de "vitalité citoyenne" pour ce qui est des votes et de la participation. Toutefois les ouvriers, parfois voire souvent délaissés au statut de citoyen de seconde zone, ne sont pas aussi attachés à un parti que d'autres classes; en effet, républicains comme démocrates sont à peu près d'accord sur les fondamentaux libéraux et capitalisés, qui ne prennent que peu en compte la condition ouvrière. Tuttavia ces derniers s'organisent-ils dans un premier syndicalisme, qui reste toutefois en veille sur le plan, de 1869 à 1878 : les Knights of Labor. Une originalité : ils acceptent les femmes et les Noirs qui représentent chacun 10% des syndiqués en 1873.

Toutefois, les ouvriers restent battus par le capitalisme sauvage :

N°

9.B.7

Marianne Debauzy, dans Le capitalisme et l'ouvrage aux Etats-Unis, montre combien tout est fait politiquement et juridiquement pour avantager pools, trusts, holdings et grandes entreprises, au détriment de toute réforme sociale pour les logements, les salaires ou les horaires. Des journées de plus de huit heures sont longues et harassantes, une prise de conscience commence à s'opérer pour le travail des enfants : la juridiction fédérale ne bouge pas pour l'instant mais dès 1869 comme le Wisconsin, le Tennessee ou même le New York réduisent le temps de travail des enfants au fil des années 1870. La question ouvrière se pose donc avant tout économiquement mais elle travaille aussi les méandres de la société et de la politique.

Il est patent en effet que la question ouvrière se pose face à d'autres questions, notamment celles des Noirs et surtout des immigrants. Pour ce qui est des Noirs, le problème est moins important : 95 % des Noirs sont encore au Sud. Par de syndicalisme noir à l'horizon, les anciennes esclaves sont souvent aujettes économiquement à leurs anciens maîtres, comme l'indique l'historien W. William.

## Dunning dans Reconstruction, Political and Economic (1863-1877).

Pour ce qui est des immigrants, la question est plus complexe. Si

les ouvriers sont racistes, comme la plupart des Américains de l'époque, sans y avoir trop réfléchi, la xénophobie des ouvriers est due à une peur bien réelle de perte d'emploi, en regard à l'arrivée massive d'étrangers. 2,1 millions dans les années 60, 2,7 dans les années 70 (et les chiffres augmentent encore par la suite). C'est un véritable courant ascendant qui poussera la société,

avidé de trouver du travail et inventerait le travail le plus bas parfois, d'où la peur des ouvriers. La xénophobie correspond donc à une réaction de réplique sur leurs tâches des ouvriers qui ne veulent pas se les faire dérober.

Une telle configuration interroge la condition ouvrière et les espoirs d'ascension sociale : le sociologue allemand Werner Sombart mène une étude comparative des ouvriers américains et des ouvriers européens. Pour ce qui est de la nutrition, il estime, en moyenne, que les ouvriers américains mangent deux fois plus de poisson, trois fois plus de viande et quatre fois plus de sucre que les ouvriers français. On peut voir

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barbée

dans ces différences certaines des raisons  
pour lesquelles le syndicalisme américain  
ne prend pas autant d'essor avant les  
grandes revendications des années 1890.

Les ouvriers américains ne pensent,  
comme nous, la question de la réalité de  
l'avancion sociale. L'étude de ces proposés par  
Stephen Theriotson, dans the Other Postmoderns,  
incite à penser qu'elle est réelle mais peu large.

En effet, il étudie les avancées sociales et  
professionnelles à l'aide du paradigme — et  
clivage — cols blancs / cols bleus, à la fois au  
sein d'une même génération et sur deux générations.  
Pour ce qui est des analyses transgénérationnelles, il  
met à jour une logique de "cliquet", c'est-à-dire  
que un fils n'a que très rarement un métier  
moins bien placé que son père (à l'exception de  
quelques fulgurantes chutes). Au sein d'une seul  
et même génération, pour les années 60 et 70,  
il montre que 30 % des ouvriers des usines et des  
travailleurs des entreprises qu'il étudie ont monté  
sur l'échelle entre le début et la fin de leur  
carrière. En outre, il est plus facile de franchir  
la ligne de cols que la démarcation entre les  
cols blancs inférieurs et les hauts postes de cols  
blancs (40% contre 10%).

N°

12.12.2

23/13

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

✓ L'essor de la classe ouvrière met au jour de nouvelles logiques et de tensions renouvelées. Le passage de la communauté à la société, le dérèglement de cette, les enjeux ethniques et raciaux font de la question ouvrière un processus à travers lequel il est possible d'appréhender l'ensemble de la société et de la politique, au temps des capitalisme naissant.

\*

De 1874 à 1920, ces tensions s'accentuent avant de connaître une certaine accalmie à l'heure du progressisme, avec de nouvelles logiques qui se dégagent. Des contestations de la seconde moitié des années 1870 aux années 1880 laissent ensuite place à la question d'une force du socialisme dont il s'agit d'éclaircir les causes. Enfin, l'ère progressiste et la première guerre mondiale donnent fin au chapitre des nouveaux enjeux.

C'est avec force idat que les revendications

N°  
1  
12.12.7

ouvrières se manifestent.

A titre d'exemples, le grève Pullman de 1877, premier grève d'ampleur nationale, la grève de Pittsburg de 1877 et celle de Hay Market Square, à Chicago, du 1<sup>er</sup> au 3 mai 1886 sont tout à fait révélatrices.

George Pullman est le grand entrepreneur qui donne son nom aux wagons-lits. A l'essor des chemins de fer, permet par celles de l'industrie sidérurgique, est tel que la grève de 1877 va prendre une ampleur nationale. C'est même le président lui-même qui y met fin en envoyant des troupes armées, d'où de grandes violences entre les ouvriers mécontents et les forces de l'ordre.

Le politique n'est pas au diapason avec les revendications des ouvriers, comme la timidité de l'Etat en matière de restriction des dérives des grandes entreprises en témoigne. C'est à l'occasion de la grève dans le complexe industriel de Pittsburg en 1877 que le journal the Herald

de New-York écrit sur la une : " Ces gens-là n'ont rien compris à nos principes et à nos idées ! ". C'est aussi l'occasion d'un déferlement de xénophobie qui stigmatise les immigrants comme « une chenille de coupe-jarrets à la solde de Bismarck, venus du Rhin, du Danube, de la Vistule et de l'Elbe ».

N°  
1423

rien  
crire  
ans

la  
partie  
arrée

Le journaliste xénophobe qui a publié cela  
a au moins la vertu facile. Face à l'échec  
de toute démocratie économique, les "workers"  
se plaignent... mais restent relégués à la place de  
citoyens de seconde zone. Ils réclament des  
droits et des protections. C'est le cas pour  
la grande grève de May Market Square, autour de la  
question de la journée de huit heures. La police  
est à nouveau violente (16 morts) et suscite des  
révoltes de la part des ouvriers grévistes. Leur  
revendication n'est pas entendue directement, il  
faut attendre quelques années pour que la journée  
de huit heures soit accordée. À cette époque,  
le travail des enfants est interdit.

Faut-il voir dans ces conflits une forme  
de lutte des classes, dans un paradigme marxiste?  
La réponse est nuancée : à l'égard des grands, le  
ressentiment est possible à l'égard des magnats  
qui font fortune, de la part des "workers".  
Toujours, ce n'est pas tant le système  
du capitalisme que les ouvriers détestent ;  
c'est plutôt l'inefficacité du gouvernement  
à équilibrer la balance. Richard Hirschler  
rappelle, dans Bâtisseurs d'une tradition,  
paru en 1948, les fortunes dignes de Crœus  
que des grands entrepreneurs amassent,  
dans John Rockefeller dans l'industrie

N°  
15.4.7

ne rien  
écrire  
dans

la  
partie  
barrée

pétrolière par Andrew Carnegie, dans le secteur de l'acier. Il semble y avoir une véritable ploutocratie en place, où les élites économiques font la loi, parfois au sens le plus concret du terme, semble-t-il, tant les contours des lois épousent les intérêts des grandes fortunes. La fortune de Rockefeller était estimée à 189 milliards de dollars, soit 2% du PIB de l'époque (l'élite au pouvoir, Mill, 1956).

Toutefois, à partir des années progressistes, et même déjà depuis 1890, la philanthropie de masse décrite par Olivier Lanz, professeur à l'université de Columbia, dans La Philanthropie en Amérique. En effet privée, affairée d'Etat, formée en 2013, vient apaiser les rapports des classes et défendre le tissu social. Enfin, les magnats dévoilent tout un discours, comme The Gospel of Wealth de Carnegie en 1890, pour légitimer leur ascension, d'autant plus que Bernard Vincent souligne que les citoyens de l'époque érigent en idole les grands magnats.

La lutte des classes trouvent peu de fondements, à part à prendre ça et là de Marx ou Lénin, dans une société qui se révèle conservatrice.

Les éléments précédents donnent certaines clefs pour comprendre l'affaire

N°  
16RJ

2313

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

d'un socialisme fort aux États-Unis, les analyses de Sombart et de Tunc sont à compléter par celles de Jean Heffner, ancien directeur d'études à l'EHESS et ancien directeur du Centre d'études nord-américaines, dans Pourquoi n'y a-t-il pas de socialisme aux États-Unis?, publié en 1988. J. Heffner fait place aux diverses autres explications possibles : la volonté d'une société consensuelle, la possibilité et l'espoir de l'ascension sociale, l'expansion de l'économie et de l'industrie qui nécessite de la main-d'œuvre, le peu de culture politique liée au socialisme (le système de partis n'est pas en faveur de cela : démocrates comme républicains sont d'accord sur les idées fondamentales de capitalisme), les quelques avancées dans le domaine de l'égalité économique (avec le Sherman Antitrust Act de 1890, même si l'il n'est pas efficace à ses débuts).

Sous la figure d'Eugène V. Debs fait dire que le socialisme n'est pas lettre

N°

17127

morte dans la République américaine.

Il incarne la petite ligue de socialisme qui s'enflamme brièvement pendant les élections de 1912, avec 90 000 voix qui ne sont accordées. Les workers préfèrent se concentrer sur le syndicalisme.

(Le syndicalisme au sens nouveau,

l'IWW, voit le jour et les "Wobblies"

s'implante pour un temps les adhérents de l'AFL, créé par Samuel Gompers en 1886.

Les Wobblies sont beaucoup moins xénophobes que l'AFL car ils ont pris acte des grandes transformations liées à l'immigration massive (14,5 millions d'étrangers entre aux

États-Unis entre 1900 et 1914, contre 8 millions entre 1880 et 1899). Les apports de la "new immigration" qui commence en 1885 et se poursuit

jusqu'en 1920 fait que le monde ouvrier est

envahi par les immigrants, des "Hyphen-American" (Américains à traits d'Union).

Catherine Collongy, ancienne professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, met en évidence la confrontation de

l'identité de classe et de l'identité ethnique,

dans l'entre classe et nation. Monde ouvrier et

immigration. Plus l'ouvrier se sent intégré

à la nation — et les États-Unis sont

particulièrement ouverts à l'immigration —,

N°

18/27

pour il ne se reconnaître dans la place dans la société, sans pour autant oublier sa communauté d'origine.

C'est progressiste apporte de véritables nouveautés dans le monde ouvrier et amplifie le champ des questions autour des ouvrières, de même pour la première guerre mondiale. C'est le moment d'émergence de l'ouvrière, avec un féminisme présent, comme le souligne Sara M. Evans, professeur à l'université du Minnesota, dans Les Américaines, l'histoire des femmes aux Etats-Unis (paru en 1991). Le syndicalisme féminin va aussi voir le jour avec notamment l'IA LWU. La femme sort des carrières traditionnelles qui mettait en place la séparation des sphères (publique / privée) où les femmes étaient cantonnées dans des rôles hors du travail des mines.

Pour ce qui est des conditions de vie ouvrière, c'est grâce aux "yellow papers" (comme McClure's, Everybody's, Cosmopolitan et autres) et à ceux que Theodore Roosevelt nomme les "muckrakers" que les consciences se tournent vers le désastre de certaines installations faciles pour les classes populaires. Jacob Riis, dès 1890, avec Haus the Other Half

N°  
1927

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barrée

l'Europe, fait en brèche les démissions  
faites autour des "ferments", habitats  
sordides, surpeuplés, où vivent nombre  
d'ouvriers

De la première guerre mondiale,  
sont plus fortes encore certaines logiques  
antérieures. De fait, les femmes sont  
appelées dans les usines, certes en moins grand  
nombre qu'en France à la même époque.

Avec "Rosie the Riveter", c'est tout une  
part de la population féminine qui trouve  
sa place sur "l'autre front", comme dit  
Patrick Fridenson. Pour les Noirs américains,  
c'est aussi une chance, note Pap Ndiaye,  
historien français normalien, dans Les Noirs  
américains. En marche pour l'égalité (2009).

Le besoin de main-d'œuvre poussa plusieurs  
dizaines de milliers de Noirs à migrer vers  
les industries du Nord, qui coururent à plein  
grâce à l'effort de guerre. C'est une chance et  
la Grande Migration est encouragée par le  
Chicago Defender, dès 1910, un journal versé dans l'exposition des intérêts  
des Noirs. Zinn rappelle aussi que c'est l'occasion  
pour quelques Indiens de s'intégrer au  
monde de l'emploi.

N°

20.127

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

De 1874 à 1920, de grands changements s'opèrent : les femmes, les Noirs commencent à trouver leur place dans le monde ouvrier, qui laisse la porte ouverte aux immigrants. Les revendications sont plus ou moins entendues mais l'idéal d'une démocratie économique perdure.



Des années 1920 posent la question d'une prospérité partagée lors de ces "Roaring Twenties". La crise de 1929 vient gravement affecter le monde des ouvriers et le chômage fait rare : pourtant le Welfare State et Franklin D. Roosevelt relève le défi, pendant douze années. Enfin, la Seconde guerre mondiale présente de nombreux intérêts, au niveau d'une nouvelle culture politique et du développement macartyste qui s'ensuit.

N°  
21.P.2

de capitalisme et la démocratie sont les deux mamelles de la prospérité aux Etats-Unis ? qu'en est-il pour les ouvriers ? Pour Jean-Baptiste Rouge, dans les années vingt aux Etats-Unis.

Continuité et ruptures (1994), la prospérité échoit aussi aux ouvriers qui ont travaillé avec l'abnégation et l'opiniâtreté, davantage encore pour leurs enfants. Toutefois, si ces théories tayloriennes, reprises par Ford, qui l'inspire des grands abattoirs de Chicago, ont permis un rendement supérieur en établissant la division du travail si chère à Adam Smith (Wealth of Nations), la Ford T n'est pas la propriété de tout un chacun ; c'est davantage les classes moyennes, même si Ford dit veiller que ses employés aient leur auto. C'est ainsi qu'il met en place le Five-Dollar Day.

Les grandes constructions de ponts et de sky-scrapers permettent aux ouvriers de trouver du travail assez facilement. Sur la couverture du livre de H. Zinn, on peut voir ces ouvriers perchés sur des grues à plusieurs dizaines de mètres du sol. Ces conditions ne sont pas toujours idéales.

N°

22/27

Suivent alors la grande crise de 1929 qui "touche tout, un chacun, d'une manière ou d'une autre", pour André Karspi, dans La Grande Dépression des États-Unis en crise (1929-1933). Comme on peut le voir et le lire dans Grapes of Wrath de John Steinbeck, la crise occasionne des déplacements de population très importants et touche de manière aigüe le monde ouvrier, mis aux prises avec la surproduction. Le chômage atteint des niveaux records : 13 millions d'Américain en 1936.

Le Président Hoover est dépassé, les "hoover villes", noms ironiques donnés aux bidonvilles qui fleurissent, sont remplis d'ouvriers. Survient alors "l'homme préidentiel", dixit Fred Cohen dans son livre de 2013, Le Cercle des chefs. Une histoire transnationale de l'autorité et du commandement (1880-1940). C'est lui, la coalition du New Deal et le Welfare State qu'ils mettent en place qui aident réellement la population, avec par exemple la loi sur la sécurité sociale en 1935. C'est cet Etat bienveillant et fort, de plus en plus, qui accorde des

N°  
3

23.12.7

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barrée

droits et reconnaît davantage les syndicats dans les entreprises, malgré une première victoire par la Cour Suprême en 1936, souligne Marie-France Tardieu, dans l'Etat aux États-Unis (paru en 1989).

Avec l'émergence de l'idéal consumérisme, c'est une identité alternative d'"homme économique" qui vient titiller et faire réver l'ouvrier. Les marchés se désincrustent de plus en plus des réalités sociales, comme le montre l'analyse de l'économiste et historien de l'économie hongrois Karl Polanyi, dans son livre de 1944, Le Capital, transformation, aux origines économiques et politiques de notre temps. Pour Olivier Zunz, la séduction (toute) du monde ouvrier et de la population en général à des points sur une courbe, stérilise les faits sociaux, comme parfois le fait l'école behavioriste de Chicago. En 1938, la classe supérieure de la société possède 74% du patrimoine, c'est dire les différences de richesses entre les classes populaires de mortiers et les élites.

N°  
24/27

2313

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

# Uniquement s'il s'agit d'un examen.

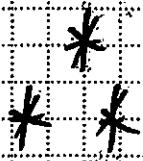
La Seconde guerre mondiale vient jouer un rôle de rejet des logiques russes en 17-19. Les ouvriers vont de plus en plus utilisés pour l'industrie de guerre, dès 1940. Faut-il voir dans la guerre un melting pot qui renforce davantage la cohésion entre ouvriers et autres ? Paul Fournel pense que oui, dans sa logique psychologique et comportementale pendant la Seconde guerre mondiale, 1991.

La guerre produit aussi une forme de stigmatisation des ouvriers, proches dans la mentalité du socialisme et de l'URSS, avec le déniement maccarthyste analysé par Marcie-France Tornet dans La Chute aux barrières. Le maccarthysme (1947-1957), paru en 1984. La peur générale due à l'ouverture aux fractures du tissu social sur le plan intérieur alors qu'elle assure l'unité de la politique extérieure des Etats-Unis. Donald Trump

N°

25.R.F.

du panthéon américain, fait  
même un rêve dans les mines  
allemandes puis russes -- avant de  
se réveiller et de courir embrasser  
la statue de la liberté.



A travers l'histoire de la question  
noire peut se lire une histoire des  
représentations, des couleurs politiques, des  
minorités et surtout une vraie histoire  
de la démocratie américaine. Cela  
question noire concentre tout un faisceau  
d'enjeux qui se retrouvent dans la société  
et la politique américaines : elle est aussi  
travaillée par eux, si bien qu'elle avance  
en même temps que l'industrie, les femmes et  
les Noirs. Des États-Unis se veulent  
une société unitaire : c'est le  
sous de Pluribus Unum, de Virgile,  
sur le grand sceau des États-Unis.  
Ces derniers ont réussi à faire face aux  
tensions et aux conflits en allant vers  
une plus grande justice sociale et  
en faisant davantage de place aux

rien  
crire  
ans

la  
partie  
arrée

voix des ouvriers, qu'ils que soient  
leurs différents horizons et leurs  
différentes perspectives. La question  
ouvrière est en cela un véritable  
miroir de concentration des problématiques  
américaines, tous azimuts.

N°

27/27